

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Destin figuratif de Borduas

François Hébert

Volume 30, Number 5 (179), October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1988). Destin figuratif de Borduas. *Liberté*, 30(5), 64–74.

COMÉDIE

FRANÇOIS HÉBERT

DESTIN FIGURATIF DE BORDUAS

Or la vie continua! C'est d'ailleurs ce qui la définit, la vie, cette continuité, cette espèce d'opiniâtreté, de suite indifféremment porteuse de toutes les variations imaginables, à la fois continue et discontinue, avec joies et catastrophes alternées, et beautés et lâchetés, tout ça lié par un invisible fil, avec des temps morts et des temps incertains et d'autres encore. Une sorte d'onde s'étendant à l'infini devant comme derrière, comme diraient Janette Bertrand, Jacques Brillant, Jacques Languirand, Céline Dion, André Moreau et madame Laura Léonard de Maniwaki... On n'a forcément que des poncifs pour décrire la fameuse vie. Depuis le temps qu'elle dure! Elle est devenue un poncif en soi, tout un lieu commun, vraiment!

Et pour lors, elle me laissait plutôt dans le noir, la vie. Sans étoile. Ébranlé encore par la chute de la brique devant mon huis (*Liberté* 178, 5\$) et me sentant vaguement coupable d'avoir osé disputer ses principes au cardinal Boudedieu, le très respectable tenant de l'immanentisme réaliste, l'infailible prophète des faits accomplis, le redoutable analyste des intérêts de tout un chacun et l'incontournable indicateur des voies à ne pas suivre, l'auteur récemment d'un sermon sur les condoms dans lequel il appelait ses ouailles à une seconde revanche des berceaux, allais-je paniquer ou injurier la vie qui me laissait penaud, si petit dans mon trou? Non! J'en ferais quelque chose, de la vie. Mais quoi?

Dans ma caverne toujours, songeant à Clarice Lispector que tout le monde citait et à Hélène Cixous et à Julia Kristeva et à mère Theresa et à toutes ces mères-muses, et à Tim Raines

qui était riche et à Stéphane Richer qui était adulé, à feu mon ami Pantagrue Belleau dont plusieurs se réclamaient, et constatant que dehors on parlait beaucoup de Borduas, mais peu de moi, je me dis qu'il était temps que j'en devienne un, moi aussi, un maître je veux dire, avec une aura et des théories et des disciples et des adversaires (là, c'était bien parti) et des amantes et tout, avant que d'autres de ma génération, Sigmond Larose avec son casque de poil ou Yvon Renard avec son corbeau, n'occupent, comme on dit, le créneau. Et comme il y a un *star system*, il y a le système maîtrique; on ne s'improvise pas maître, chacun obtenant sa maîtrise d'une précédente barbe et devant la transmettre à quelque jeune âme, candide et avide. Dans cette chaîne, à quel maillon me rattacherai-je?

À Borduas!

Comme le maître de Saint-Hilaire, j'allais être chauve bientôt. Borduas avait le vent dans les voiles, dans ses toiles. Le gouvernement du Québec, les Presses de l'Université de Montréal, la Bibliothèque nationale, le Musée de Québec, les éditions de l'Hexagone et j'en passe sûrement, tout le monde s'était donné le mot: Borduas! Le Musée des beaux-arts de Montréal présentait une grande rétrospective de son œuvre et vendait même des t-shirts avec sa signature dessus: Borduas! C'était décidé: à mon tour, j'écrirais un manifeste! N'avait-il pas été, Borduas, le Dollard des Ormeaux de l'époque, celui qui, héroïquement, en pleine grande noirceur, avait fait refluer les centaines de peintres figuratifs qui déferlaient alors, le pinceau entre les dents et des paysages dans les yeux, sur nos somnolentes bourgades et faisaient flèches de toutes leurs croûtes? Borduas! Destin éminemment figuratif que le sien!

Je m'en ouvris à Ig avec l'arrière-pensée de faire de lui mon premier disciple, mon Mousseau, mon Riopelle, on verrait. Je lui achetai *Le Borduas des enfants* d'Hélène Lamarche, publié par le Musée. Il l'ouvrit à la page 22, lut:

— «Le *Refus global* dérange et inquiète. À défaut d'interdire le livre, on cherche à punir l'auteur: Borduas est renvoyé de l'école du Meuble»...

— Et alors?

— Ho, Hébert! En réalité, Borduas ne voulait pas enseigner à ses étudiants le dessin qu'on appelle aujourd'hui le design. Or il était payé pour apprendre aux étudiants comment dessiner des meubles. Hélas pour lui, les postes qu'il avait convoités dans les écoles des beaux-arts de Montréal et de Québec avaient été octroyés à Jean-Paul Lemieux et à Alfred Pellan. Le pauvre avait eu des rivaux de taille. Le directeur de l'école du Meuble, le bon Jean-Marie Gauvreau, qui fut en quelque sorte son Ratablavatsky, l'aura longtemps toléré et couvert; mais Borduas perdait les pédales, cherchait à se faire renvoyer. Fallait pas exagérer! L'étude des mystères objectifs et de la pensée de Mabile n'aide guère à la conception de meubles. Tu vois, Hébert, je suis un peu au courant; alors si tu veux me refiler ton martyr...

Il se mit à rire. Un iguane a un petit rire grêle qui tombe sur les nerfs. Avec un tel animal, et instruit avec ça, j'avais du pain sur la planche si je voulais le convertir. Je me renseignai davantage sur le peintre de *Harpe brune* et d'*Abstraction verte*, et sur l'auteur d'une réponse à une enquête de J.-R. Ostiguy dans laquelle je tombai sur cette phrase qui, l'on comprendra, me plut: «Nous poursuivons, comme le sauvage dans sa caverne, les bêtes non encore apprivoisées». La phrase fit frémir Ig, mais ne sembla pas l'inquiéter outre mesure. Je me vis déjà en conquistador de l'inconscient, débusquant les animaux tapis dans l'ombre de mon sujet.

Je lus des commentateurs de Borduas. Par exemple, Gagnon et Gagnon, père et fils, auteurs de livres qui s'épaissirent avec les années, le dernier pesant une bonne dizaine de livres: *Borduas* (catalogue de la Dominion Gallery, 1943), *Borduas* (Ottawa, 1976), *Borduas* (Fides, 1978) et *Borduas* (MBAM, 1988). Pour devenir un semblable maître, me faudra-t-il dénicher une famille aussi dévouée à ma cause? Toujours est-il que je sus où chaque toile du maître avait été exposée et vendue ou pas, et le cas échéant, combien et à qui. Du travail très sérieux au total, de la bonne histoire de l'art sinon du commerce, de la comptabilité rigoureusement

agrée; tout ça, pas très surréaliste toutefois, presque aussi ennuyeux que les écrits du maître lui-même, que je relus, écrits, il faut bien le dire, laborieusement sentis, laborieusement pensés, laborieusement rédigés, et récemment remis en circulation par un conglomérat de maniaques d'anniversaires, de vétérans nostalgiques et de jeunes idéologues se cherchant un papa moderne et permissif. Et un papa posthume, c'est commode.

Plus automatistes m'ont paru les variantes des écrits¹ de Borduas, d'exquis poèmes en vérité que l'épormyable Gauvreau eût déclamé avec l'idoine componction. Je ne résiste pas à la tentation d'en citer un qui annonce André Gervais, Paul-Marie Lapointe, Michel Gay entre autres:

401 *Il œuvres passées on ne peut contempler leur* 402 *Il objective. // Sisley V objective, Sisley* 405 *Il Les soi-disant artistes eux plus* *Il public A à l'affut du perfectionnement continu* *V s'emparèrent des* 407 *Il les V exploitèrent. Continuant ainsi III V les exploitèrent. Ils* 408 *Il enseignement R dans les écoles A d'être à la R recherche A découverte de II R cette ébouissan étourdissante* 411 *Il elle A pouvait leur R était A être encore II inconnue. AR Comme R (c'est de la malhonnêteté, de la niaiserie, du piétinement insensé). Des* 412 *Il pas. Enfin pour les impressionnistes l'on crut les comprendre. Ils* 415 *V s'enfonce. // Enfin II infranchissable. En III infranchissable // R L'art V en exprimant* 416 *Il invisible, ils occasionnèrent la rupture totale, la III invisible, A l'art V occasionna la* 417 *Il R confusion est entière* 418 *Il dehors de ces artistes* (page 231)

1. Paul-Émile Borduas, *Écrits I*, édition critique par André G. Bourassa, Jean Fiset, Gilles Lapointe, Presses de l'Université de Montréal, collection Bibliothèque du Nouveau Monde, 1987, 700 pages, 62\$.

Par Jean Éthier-Blais (*Autour de Borduas*, 1979), j'appris encore qui furent les mentors de mon maître, des religieux pour la plupart, entre autres un évêque, un père et un pape (O. Maurault, M.-A. Couturier, A. Breton), avec ça que récemment, c'est encore un religieux, le directeur du Musée d'art contemporain, monsieur Marcel Casserien, qui tenta de vendre à Paris la rétrospective Borduas, comme quoi... quoi au juste? Rien. Je n'ai rien contre les religieux, moi; je ne suis pas de *Combat* ni de *Spirale*. Il y a de pires religieux que les religieux; de nos jours, les athées ont leurs cénacles et leurs rites, et ils excommunient à tour de bras. En tout cas, Chirac ne semble pas avoir eu le coup de foudre; à notre Casserien qui venait de lui montrer une toile ou une autre en lui adressant un sirupeux «n'est-ce pas?», Chirac dit «nenni!». Personne à Toronto ne voudra de Borduas non plus, ni à New York j'imagine. A-t-on essayé à Baton Rouge, à Des Moines? Qu'à cela ne tienne: Enver Hodja fut-il moins grand parce que l'Albanie était petite?

— Dakar! dirait J. Le Dégno, le Lionel Duval, le Jean Royer de nos arts, l'Alcide Ouellette de la communauté artistique québécoise, la pluie et le beau temps personnifiés, le fidèle reflet des avant-gardes valables.

Mais pourquoi pensé-je au Dégno qui ne m'a rien fait? Pourquoi me moqué-je de son accent à la radio? En effet, il dit toujours *dakar* pour *d'accord*, et il est toujours d'accord. Au fond, ce doit être un bon gars, un gars comme un autre, toujours d'accord avec ceux avec qui il s'accorde. Je suis encore trop mesquin pour devenir un maître. Il est vrai que pour ce qui est de déblatérer, j'ai de qui tenir avec mon Borduas!

Je relus le beau témoignage de Jacques Ferron intitulé «Claude Gauvreau» dans *Du fond de mon arrière-cuisine*, son éloge funèbre de Borduas dans *Situations* en 1960, son «Automatisme gonflé» dans *L'Information médicale* en 1972, son «Maître Borduas» dans les *Historiettes* et bien sûr des passages du *Ciel de Québec*, et trouvai que c'était probablement chez ce vieux fou de Ferron que l'on trouvait le plus de choses sensées, c'est-à-dire insensées. Je me comprends. Je persistai

tout de même à vouloir vendre mon maître à Ig, malgré les réserves de Ferron.

J'allai jusqu'à lire du Popovic² et appris que la pensée de Borduas devait beaucoup à celle d'Élie, un prophète québécois des années quarante et qui annonça, si j'ai bien compris, les années trente, Gérard Pelletier et la crise de 1929. Pour ceux qui ne connaissent pas Popovic, Popovic est un moniste abstrait, à tendance grosso modo socio-historico-gnostique, plus hylique peut-être que pneumatique; il fait partie de l'espèce des obscurantistes éclairés qui pensent, modestement mais mordicus, en déterministes déterminés, que tout se peut penser, que tout se tient et qu'il suffit de prier, non avec ferveur mais avec méthode, le dieu Discours, immanent avatar du vieux Verbe, sorte d'incarnation de la trismégiste trinité Nietzsche-Marx-Freud, pour connaître le livret du grand opéra dans lequel les pauvres vivants que nous sommes s'époumonnent à clamer leur misère noire...

— Hébert, te voilà qui parles comme Borduas au début de ses machins, là, voyons...

Enfin mon disciple reprenait vie, parlait!

— *Projections libérantes*, c'est ça! Non mais, quel titre pompier! Quelle préciosité! Pourquoi pas ses *confessions*, ses *souvenirs*? Non, il fallait que ton Borduas nous fabriquât un Son et Lumière, se fît le tonitruant Bolivar de soi-même, le Janov des créateurs, le saint Sébastien de l'école du Meuble, le Joinville de sa royauté...

— Ho!

Je dus néanmoins reconnaître qu'il avait un peu raison.

— Je préfère Pellan, moi. D'ailleurs, Pellan découvrit le surréalisme avant Borduas, l'introduisit au pays avant Borduas. Et Pellan créa en silence.

— Il signa pourtant, lui aussi, un manifeste, *Prisme d'Yeux*...

2. «Les prémices d'un refus (global)», *Études Françaises*, 23-3, hiver 1988, pp. 19-30.

— Pour signifier en moins de deux pages qu'il ne voulait rien dire de plus que ce que disait sa peinture. Si les toiles de Borduas n'avaient pas d'aussi pohétiques titres, les regarderait-on avec la même attention? Borduas pensait peut-être améliorer son produit avec un emballage littéraire, tiens! comme toi, Hébert, t'es en train de fabriquer des petits collages parce que tu sais pas trop quoi dire de Borduas qui n'ait été dit par les uns ou par les autres...

— Ton Pellan donc...

— Je puis maintenant te l'avouer: Pellan n'est pas mon maître, c'est mon père! Mon vrai père! En effet, je suis né d'un zig-zag de son pinceau. Une bête née d'une toile et qui parle, c'est assez surréaliste, non? Au sens très, très large du mot, bien sûr, parce que le petit catéchisme à Breton, moi...

Avec ses deux petites pattes en avant, il faisait son bras d'honneur coutumier.

— Ton Pellan, il était en faveur d'un «surréalisme sain»! C'est une absurdité!

— Le surréalisme de ton Borduas n'aura été rien de plus qu'une vague thérapie, primo. Deuxio, une pédagogie. Et troisisio, un truc publicitaire pour mousser l'œuvre de monsieur.

— T'es dur! Mon Borduas...

— Mon-père-est-plus-fort-que-le-tien! La-la-laire!

— Mais Borduas, insistai-je, c'est, c'est...

Disons-le.

— C'est la Révolution tranquille! C'est la grève de l'amiante! C'est le rapport Parent...

— Hi! hi!

— C'est...

— ... l'anarchie resplendissante! L'école libre, l'amour libre, et enfin la chute libre.

— L'anarchie, c'est pas rien!

— Des mots. Gargarise-toi avec!

— Mais Borduas, la modernité...

— L'abstraction a fait des métastases, est devenue l'académisme d'aujourd'hui; nos Molinari et cie sont les Maillard et cie d'hier.

Je me souvins de notre voyage avec madame Fernande dans plusieurs villes d'art; Ig en aura profité!

— Prends Michel Goulet qui nous représente à Venise: il trafique des chaises. Un vrai diplômé de l'école du Meuble version Borduas! On peut pas s'asseoir dessus, elles sont pleines de broches, de clous, ses chaises! Il en fait depuis des années. Trouve-toi un concept, tu vas faire fureur. Répète-toi. Mets des guéridons sur les murs! Fais des tables sur lesquelles ton assiette tiendrait pas! Le Dégno va dire *dakar*! On va reproduire ça dans *Parachute*, tu vas avoir une bourse. Ce n'est plus la naïve abstraction de Borduas, c'est l'idéation. L'œuvre préméditée.

— Bon, peut-être, mais Borduas, revins-je à la charge, c'est toute la psychanalyse déjà!

— Borduas connaissait moins la psychanalyse que toi, Hébert, c'est dire! Chez lui, c'était un club social. Comme guérisseur, zéro! Le taux de suicide est très élevé autour de son divan.

J'y allai de quelques efforts encore, de moins en moins convaincu cependant de m'être choisi un bon maître.

— Mais Borduas, c'est l'anti-Groulx...

— L'anti qui?

— Groulx. La race, tout ça.

— Ah! l'antiquité nationale! Bah, il est aujourd'hui de bon ton de médire du vieux chanoine. D'un autre côté, l'athéisme terne et velléitaire de Borduas n'a rien d'enthousiasmant non plus.

— Mais Borduas, Ig, c'est le grand air, l'ouverture au monde, la liberté, l'Europe, les États-Unis...

— Ig s'emporta.

— Pardon?

— Ig s'emporta. Écris ça dans ta chronique. Oui, je m'emporte! Écoute, Hébert! Fous-nous la paix avec ton Borduas à la fin! S'il t'inspire, fais-en ton profit, mais garde-le pour toi. Pour moi, il fut un tout petit maître d'école dans un tout petit milieu dans un tout petit pays et qui, non sans quelque noblesse certes, s'acharna à peindre et réalisa même, juste avant de mourir, une toute petite œuvre. Thème: la mort. De

quoi plaire ici. Comme il exposa une fois à Paris et une fois à New York, on le prit pour une célébrité; et c'est ainsi qu'il devint célèbre. Encore aujourd'hui, on est très sensible au succès à l'étranger: toujours la peur de soi. Borduas la dénonça, puis en bénéficia. Et puis on ne s'intéresse pas à Borduas parce qu'il fut un peintre, ni parce qu'il eut des idées sur l'enseignement, ni parce qu'il commit un manifeste, ni pour toute autre raison objective, mais plutôt pour tout *ce que sa vie figure* et à quoi on adhère derrière ce que Pellan appelait ses *peaux de vache*, Pellan que Borduas traitait de *cubiste*, toute une insulte! Et ce n'est pas Paul-Émile Borduas qu'on célèbre vraiment, mais soi à travers lui, comme on aime et on se suicide par Werther. Borduas ne fut ni héros ni génie, mais un homme non dénué de talent et qui trima dur et qui en arracha, qui réussit à demi, échoua à demi, et somme toute vécut avec une intensité inversement proportionnelle à la vacuité de la plupart d'entre nous. Sa peinture? Les verts et les bruns de Borduas sont particulièrement laids, non? Quand le brun vira au noir et que l'olivâtre se fit plus discret, l'œuvre enfin commençait de voir le jour, mais l'auteur, lui, allait bientôt cesser de le voir. Borduas mourut relativement jeune, ce que n'importe quelle agence de publicité lui eût conseillé de faire. La mort lui fut une promotion, on le canonisa génie. Par *génie*, entendons génie québécois; et par *québécois*, inachevé, virtuel, promesse non réalisée. Que n'eût-il peint si...! Ainsi, que n'eût composé Nelligan s'il ne fût devenu fou! Et Gauvreau s'il ne se fût défenestré!

Ig fit une pause rhétorique.

— Et toi, Hébert, que n'écrirais-tu si tu étais vivant!

Le coup porta. Mon disciple me rappelait magistralement à l'ordre. Ce n'était pas en me livrant à un Borduas que je me délivrerais du lourd sentiment d'être l'esclave d'idées incohérentes, de passions troubles, d'influences discutables, discordantes, de tentations sans avenir, et de vivre dans une sorte de cocon gluant qu'il me fallait sans cesse percer pour seulement voir une petite tache de jour ou serrer la main de quelqu'un, mais en travaillant sur moi-même et en creusant davantage

ma nuit, et qui n'était pas toujours seulement la mienne, avec Ig toujours pour m'aider en m'orientant dans le labyrinthe. Voyant mon désarroi, maître Ig ironisa :

— Alors, ce manifeste, maître Hébert? Vous l'écrivez? On attend votre programme! Sera-ce l'amour? Les nécessités?

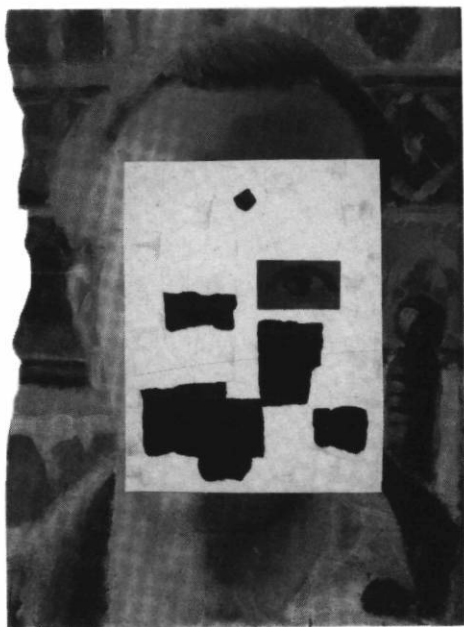
Aujourd'hui, quel refus opposer, et à qui? Tout accepter peut-être, un peu sarcastiquement, ce que proposèrent deux jeunes dans un livre qui, contrairement à celui de Borduas, se vendit très bien, preuve donc qu'il n'eut aucun impact profond, reflétant seulement l'ambiante veulerie, livre instantané, à jeter après usage. Ou alors, refuser de refuser? Ni accepter, ni refuser?

En tout cas, à d'autres les protestations à la pièce, dans leur fauteuil, genre «Pour nos enfants, cessons le feu», manifeste contre les jouets guerriers paru dans *Le Devoir* du 20 juin 1988 et signé par des gens aussi subversifs que Hélène Pelletier-Baillargeon et Michel Tremblay (*ses enfants?*), manifeste BCBG et plein de statistiques, pour le bien et contre le mal, et encore signé, tiens! par Marcelle Ferron, automatiste passablement assagi depuis le temps où, selon son frère, elle volait ses tubes de peinture. Ma première femme ne voulait pas que notre fils possédât en fusil à eau qui pût lui donner de mauvaises idées; toutefois, quand il eut treize ans, s'étant découvert une haine pour l'Amérique, elle lui mit une Kalashnikov dans les mains et l'emmena guerroyer au romantique Nicaragua. Comme quoi les bonnes intentions... Aussi n'en ai-je. Le moins possible en tout cas.

— Non, vraiment, Ig, je n'ai rien à proposer aux masses, ni à personne. J'ai trop peur de me tromper. Je suis tout juste bon à observer, à prendre des notes, à les rabouter tant bien que mal, à poser parfois des questions, à blaguer, à converser. Je dois vieillir. Je me fais penser à un octogénaire sur un banc de parc, dodelinant du chef, marmonnant des *ouais* pour les pigeons.

— As-tu acheté ton lot au cimetière? J'espère que tu me lègueras ton collage, là, oui, celui-là...

— *L'œil au beurre de l'étoile noire?*



- Joli, rien de spontané cependant...
- Je bricole.
- Justement, l'ampoule dans la cave est à remplacer.